

Sanctuaires

Du même auteur

Sœur, Éditions de L'Observatoire, 2019.

Le Voyant d'Étampes, Éditions de L'Observatoire, 2022 (prix de Flore, prix Choucri-Cardahi).

Cabane, Éditions de L'Observatoire, 2024 (prix des Libraires de Nancy – Le Point).

Abel Quentin

Sanctuaires

L'ÉDITIONS DE
OBSERVATOIRE

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article n° 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN : 979-10-7021-002-4

Dépôt légal : 2026, mai

© Éditions de L'Observatoire/Terre Neuve Éditeurs
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Aux petits et aux vieux enfants

Sommaire

Prologue. « Randy the ram ».....	11
1. Un chemin sans étoile	19
2. Au tribunal des imbéciles et des enfants.....	43
3. Tous ensemble, contre le genre humain	134
4. Littérature sous stéroïdes	187
Interlude.....	234
5. Discours de l'hypnose.....	235
6. Des barrages contre le Pacifique ?	292
Remerciements.....	357
Bibliographie	359

Prologue

« Randy the ram »

The Wrestler est un très beau film. Sorti en 2008, trois ans après le succès de *Sin City*, il confirme le retour en grâce de l'acteur Mickey Rourke, icône des années 1980 qui avait connu une traversée du désert, laminé par les excès, une courte carrière de boxeur pro et des opérations chirurgicales hasardeuses. Mickey Rourke y incarne Randy Robinson dit « le Bélier », une ancienne gloire du catch. Il vivote en participant à des matchs de second rang, dans les salles des fêtes du New Jersey. En suivant Randy dans ce monde interlope, nous découvrons l'envers du décor : les misères que dissimulent ces corps hors norme, herculéens, cuivrés dans des cabines d'UV. Sur le ring, le Bélier peut encore faire illusion. En coulisse, sous les néons des loges, son visage terreux et son souffle court racontent une tout autre histoire. Il est seul, fauché, vit dans un mobile-home et peine à renouer avec sa fille unique. Son corps, gavé de stéroïdes anabolisants, est un champ de ruines. « Tu pourrais ouvrir une pharmacie », lance Randy à un collègue, genre de Hulk qui lui vend ses produits dans un vestiaire

de salle de gym. Après un combat, il fait un arrêt cardiaque et subit un pontage coronarien. Le médecin lui conseille d'arrêter, mais Randy veut catcher jusqu'au bout. A-t-il seulement le choix ? Il a tout sacrifié pour cette vie de rituels chorégraphiés. Le catch, écrivait Barthes, « détient le pouvoir de transmutation qui est propre au Spectacle et au Culte ». Randy renaît chaque samedi soir, lorsqu'il endosse le costume du Bélier, qui terrasse d'une manchette Tommy le Pourri ou l'Ayatollah. Il ne peut renoncer à être un demi-dieu, même objet d'une fascination ambiguë, même en slip pailleté, même monstrueux. Alors il s'accroche, soulève de la fonte, et s'injecte ce qu'il faut pour demeurer le Bélier. Héros déchu qui lutte contre la mort en courant à sa rencontre, il vit pour ces minutes d'illusion, entre les seize cordes du « carré magique ».

*

Randy le Bélier, c'est nous. Notre civilisation thermo-industrielle. Essoufflée, dopée à mort, ignorant les limites naturelles. Énergies fossiles, productivisme, extractivisme : ce régime a démultiplié les forces de Randy, accru vitesse, confort et puissance, prolongé son corps de machines toujours plus performantes – chacune représentant une cohorte d'« esclaves énergétiques¹ », selon la métaphore popularisée en

1. Ce terme convertit, en énergie humaine (l'énergie consommée chaque jour par le corps d'une personne pour alimenter son métabolisme), la consommation énergétique (en kWh) d'un homme.

France par Jean-Marc Jancovici. Il a aussi dégradé son milieu de vie, déclenché la sixième extinction de masse, entraîné le réchauffement des températures sur la surface du globe (lequel pourrait, si son ampleur n'était pas jugulée, déclencher des phénomènes cataclysmiques, de la fonte du permafrost¹ à l'inversion des courants marins²). À présent, l'ère des stéroïdes bon marché s'achève, et de toute façon ils mettent chaque jour Randy un peu plus en danger. Il faudrait ralentir, mais il préfère maintenir à flot le vieux corps augmenté, monter sur le ring, et exhiber ses biceps en silicone. Il se pique comme jamais : « *Drill, baby, drill*³ ! » Toujours plus profond, toujours plus vite. Depuis le milieu des années 2000, il a contracté de nouvelles addictions : il est devenu accro aux shoots

D'après Jancovici, un Français vit en moyenne comme s'il avait 600 « esclaves » à sa disposition.

1. Le permafrost (ou pergélisol) désigne « un sol dont la température se maintient en dessous de 0 °C pendant plus de deux ans consécutifs. Il représente 20 % de la surface terrestre de la planète. Le permafrost est recouvert par une couche de terre, appelée « couche active », qui dégèle en été et permet ainsi le développement de la végétation. Si elle parvenait à son terme, à cause du réchauffement climatique, « la fonte du permafrost [...] pourrait s'avérer catastrophique. Outre l'accélération du réchauffement climatique, son dégel pourrait "ramener à la vie" des virus disparus dont nous ne savons rien. » (Géo, « Le permafrost : qu'est-ce que c'est ? », 9 février 2021).

2. « Un effondrement de la circulation océanique atlantique pourrait entraîner des températures polaires en Europe », *Le Monde*, 11 janvier 2026.

3. « Fore, chéri, fore ! », phrase-slogan prononcée par Donald Trump pendant sa campagne présidentielle de 2024. Il reprenait le slogan inventé en 2008 par le républicain Michael Steele.

de dopamine sur le marché de l'attention, qui transforme en revenus publicitaires le temps de cerveau disponible, et l'équipe d'une perfusion conçue pour l'arracher au réel. Puis, en novembre 2022, exsangue, obèse et fragile, perclus de cent maux consécutifs à sa pharmacopée, Randy-le-Cramé a découvert le stéroïde ultime : l'intelligence artificielle générative. Ses séductions sont immenses : capable d'imiter la pensée, la création et le langage humains, elle délivre l'homme un peu davantage de lui-même. De nouvelles versions sont créées à un rythme frénétique, chacune ringardisant les précédentes. Les esclaves énergétiques soulevaient, couraient, travaillaient, fabriquaient à notre place : les esclaves cognitifs réfléchissent, rédigent, classent, calculent et « créent ». Désormais l'homme est « augmenté » de corps et d'esprit. Flanké d'une escouade de superassistants, il gagne du temps, délègue la vile besogne intellectuelle, engage un dialogue permanent avec un secrétaire, coach, et confidant qui l'aide à donner le *meilleur de lui-même* et à *maximiser son expérience humaine*.

*

Derrière la vitrine clinquante, la vérité est plus sombre. Les hommes-médecine californiens ont omis de préciser que ce régime dopant se paie de nombreuses « comorbidités ». D'effets secondaires qui rattraperont, un jour ou l'autre, l'homme augmenté. La sous-traitance cognitive menace d'affaiblir le cerveau

Prologue

humain, d'appauvrir la création, remplace l'interlocuteur. La machine compromet nos libertés, se nourrit d'un pillage massif d'œuvres et de l'exploitation de données personnelles¹, déverse sur internet des torrents de mièvrerie ou d'abjection, « encapsule » l'homme dans une bulle autistique, menace d'obsolescence des millions d'emplois, efface la frontière entre le vrai et le faux. Cela, Randy le Bélier ne veut pas l'entendre. Au son des slogans creux et des inepties messianiques, il se rue dans une nouvelle impasse.

*

Ce livre n'est pas un requiem ni une charge contre les moulins à vent. Il est pénétré d'une conviction : le modèle combattu ici, celui du déploiement massif des intelligences artificielles génératives bâties sur des grands modèles de langage (LLM), est, pour reprendre l'expression du biologiste Olivier Hamant, un « futur obsolète ». Cette affirmation peut paraître étrange, quand ChatGPT se diffuse à une vitesse sans équivalent dans l'histoire des technologies². Et cependant elle se fonde sur le constat le moins fantaisiste qui soit : la croissance de l'intelligence artificielle générative est

1. Site internet de la Cnil : « IA : Meta entraînera ses systèmes d'IA avec les données des utilisateurs européens dès fin mai 2025 », 27 mai 2025.

2. En moins d'un an, les IA génératives avaient séduit 20 % de la population française. Deux ans et demi après leur mise en circulation, près de la moitié des Français les ont adoptées (48 %), révèle le baromètre du numérique dans son édition 2026.

fondée sur la boulimie en énergie et en ressources. Le modèle qui veut la répandre partout est condamné par les contraintes du monde physique¹, qui déjà se rappellent à notre bon souvenir. Bâti sur la performance et le court terme, il est celui du xx^e siècle, de la « grande accélération ». Ce modèle ancien ne connaît qu'un seul rythme : la marche forcée, et un seul langage : la foi béate. Il ne tolère aucune diversité, et condamne aux marges l'individu ou la communauté qui se tient à l'écart du festin. Il ressemble à un goulot d'étranglement, a précipité la catastrophe écologique et tué nos défenses immunitaires face à elle. Il est inadapté au monde de la fluctuation et des pénuries de ressources. À terme, il fragilisera les sociétés qui s'y conformeront aveuglément.

*

Depuis trois ans, de nombreuses voix ont appelé à refuser la résignation et à reprendre goût à cette chose délicieuse, qui sent la poudre à canon : la liberté. Le boycott serait-il vain, aussi insensé qu'un barrage contre le Pacifique ? La seule folie est de se résoudre au tragique de répétition. Face au futur glacé que d'autres cauchemardent à notre place, face à l'autoritarisme

1. Ces contraintes prennent la forme de *limites* et de *frontières*. Les premières sont infranchissables car elles se heurtent aux lois de la thermodynamique (ex. : énergies non renouvelables). Les secondes peuvent être franchies, mais leur franchissement entraîne des conséquences désastreuses (par exemple, l'équilibre climatique, ou le taux d'acidification des océans).

Prologue

du fait accompli, nous pouvons et devons reprendre le contrôle de notre récit. Ni ascèse, ni dolorisme, ni baroud d'honneur, le combat n'a d'autre fin que de préparer l'avenir.

1

Un chemin sans étoile

« OK ? »

Ma fille aînée adore *Picsou Magazine*. Chaque mois, elle reçoit un numéro contenant une dizaine d'histoires et quelques reportages. Fin 2025, m'ayant entendu fulminer sur le sujet qui nous occupe, elle m'a tendu le numéro n° 590, ouvert à la page 37. Son demi-sourire s'amusait déjà de me voir enrager. Un reportage s'étalait sur trois pages, intitulé « Dans les coulisses de l'IA ». Le lecteur était plongé dans l'univers d'un data center du Val-d'Oise. L'interview d'un milliardaire concluait le reportage. Pas le canard atrabilaire au haut-de-forme, mais un autre genre d'oiseau : Xavier Niel, figure de la tech française, qui investit massivement dans l'intelligence artificielle. L'interview était sobrement intitulée : « Il a tout compris » (manière d'enfoncer dans la tête du lecteur de 10 ans que ce qu'il va lire fait autorité). Lorsque le journaliste l'interrogeait sur les craintes suscitées par cette révolution, Niel répondait :

« Cette technologie existe et va se développer de toute façon. Alors, il vaut mieux être optimiste et essayer de la transformer en avantage. Et la France est le pays d'Europe le plus en avance sur le sujet. Je suis à contre-courant de la société, mais je pense que l'IA va créer plus d'emplois qu'elle ne va en détruire. Il va être important de se former, à l'école, individuellement et dans les entreprises. Si vous ne savez pas l'utiliser, c'est pas une bonne nouvelle pour vous (*sic*) ! »

*

*C'est comme ça ! De toute façon, elle est là ! C'est le point Godwin de l'apôtre de la submersion technologique. Dans *L'Heure des prédateurs*, l'écrivain Giuliano da Empoli raconte une réunion avec Yann Le Cun, un des pères de l'intelligence artificielle générative, ancien directeur scientifique de Meta, aujourd'hui patron d'une start-up, qui prépare la prochaine révolution de l'IA¹. Da Empoli décrit un homme péremptoire qui assène à ses interlocuteurs : « Dans dix ans, il n'y aura plus de smartphone, mais des lunettes de réalité augmentée, OK ? » Ce « OK ? », d'où sourd une légère menace, entend clore tout questionnement politique et moral. Ses deux lettres sont la bande-son de notre fuite en avant autodestructrice. Elles trahissent la duplicité fondamentale de celui qui les prononce. Au fond de lui-même, il sait que la diffusion massive de cette technologie ne répond à aucune nécessité et suit la logique absurde qui mène notre monde enragé de technique : « Qui peut, veut. »*

1. « Valorisée 3 milliards d'euros, AMI [...] se veut une solution aux limites des modèles d'IA actuels dominants des entreprises comme OpenAI, Google ou Anthropic. Cantonnés au monde du texte, ils ne sont pas capables d'évoluer dans le monde réel et n'ont donc même pas la capacité de raisonnement d'un enfant de 6 ans ou d'un chat, soutient depuis des années M. Le Cun. À l'inverse, ce qu'on appelle les "modèles du monde" visent, eux, à doter les IA de représentations abstraites et conceptuelles de leur environnement, leur permettant de planifier des actions, comme prévoir qu'un objet tombera s'il arrive au bord d'une table, etc. » (*Le Monde*, « Yann Le Cun lève 900 millions d'euros pour sa start-up d'IA basée en France », 10 mars 2026).

Sanctuaires

*

Parce qu'il entend clore tout questionnement politique et moral, ce « OK ? » nous invite, urgemment, au questionnement politique et moral.

COMME DES BÊTES AVEUGLES

L'intelligence artificielle générative modifie notre société et nos existences plus profondément et plus brutalement que ne pourraient le faire les plus controversées des réformes politiques, qui jetteraient tout le monde dans la rue. Pourtant elle rencontre peu de résistance et recueille un mélange de sidération, d'espoir et de résignation. Nous l'accueillons comme un rayon de soleil, une drache hostile ou une brise tiède, soit un phénomène météorologique dont il faut bien prendre son parti. Elle ne s'accompagne d'aucun discours politique, et de cela nous concluons qu'elle serait « neutre », qu'il ne tiendrait qu'à nous de l'utiliser pour le meilleur. Cela nous rassure un peu. Cela devrait nous inquiéter davantage.

*

Dans un interview pour Brut, en février 2025, un journaliste interrogeait Arthur Mensch, le jeune pédégé de Mistral, l'IAG à la française : « Quel est le danger de l'intelligence artificielle ? » Il répondait, tout sourire : « Le seul danger, c'est de fermer les yeux et de ne pas l'utiliser. » Ce genre de formule jette une lumière crue sur notre course aveugle. L'invention de l'IA générative est une manifestation inouïe du génie humain ; sa mise en circulation auprès du public, depuis le mois de novembre 2022, est accompagnée par des slogans ineptes, débités d'un ton d'automate par des chiens de Pavlov. Comme l'écrivait le philosophe Éric Sadin à propos des dirigeants de la

tech : « La grande erreur aura été de mettre au même niveau leurs compétences technologiques avec leur prétendue capacité à avoir un avis autorisé sur le cours que le monde doit prendre¹. » C'est une réalité au moins aussi vertigineuse que la technologie elle-même : les individus qui l'ont lancée à la conquête du monde, ébranlant notre civilisation dans ses fondements, n'ont aucune espèce d'intérêt pour le fonctionnement de nos sociétés, leur histoire et leurs aspirations.

*

Au bord du vide, nous préférons détourner le regard. Nous sentons qu'il est plus effrayant que le diable lui-même, car il n'offre pas de prise. Il est un non-récit, et nous avons besoin de récits. Les médias souffrent de la même phobie. Explique-t-elle notre fascination pour les personnages les plus sulfureux de la tech ? Dans leurs pires outrances, ils semblent au moins poursuivre un projet. À tout prendre, leurs atroces théories sont encore un récit. *Mediapart*, par exemple, consacre un portrait au philosophe Nick Land, promoteur d'une « pensée morbide et élitare cherchant le chaos pour parvenir à la création d'une "nouvelle espèce" ». Il est, écrit le journal, « le penseur des "Lumières sombres" qui inspire la Big Tech² ». L'affaire est réglée : la Big Tech

1. Interview d'Éric Sadin, « La notion de technofascisme ne correspond à aucune réalité », *Usbek & Rica*, novembre 2025.

2. *Mediapart*, « Nick Land, le penseur des "Lumières sombres" qui inspire la Big Tech », 27 avril 2025.

est imprégnée, jusqu'à la moelle, d'idéologie technofasciste. Elle poursuit un agenda politique et des desseins secrets. Elle a un plan pour nous autres, simples mortels.

*

Ce récit repose sur certains faits incontestables. Les noces du trumpisme et de la tech ont été célébrées de façon spectaculaire, en 2024. Nous n'avons pas cauchemardé le salut nazi d'Elon Musk, ni les projets eugénistes préparés dans les cliniques de la Transhumanie. L'amateur trouvera son lot d'élucubrations messianiques en parcourant les interviews de personnages proches de Trump, de Marc Andreessen à Balaji Srinivasan, en passant par Curtis Yarvin. Ils ne sont pas anecdotiques. Seulement, le projecteur braqué sur les docteurs Folamour agit comme une diversion. Il flatte notre goût français pour les idées, qui conduit à les voir partout. Les croquemitaines fascistes sidèrent, effraient, fascinent. Ce faisant, ils nous distraient d'une réflexion sur le culte de l'accélération, qui est une des matrices de cette révolution.

*

Prenons le cas de Peter Thiel. Il a été présenté comme le Raspoutine de la Silicon Valley, le théoricien et l'intellectuel. Cofondateur de PayPal, financier de la première campagne de Trump, il fascine au point que les membres de l'Académie des sciences morales et politiques l'ont invité à donner une conférence, à Paris.

Peter Thiel leur a longuement parlé de l'Antéchrist, son thème de prédilection, en leur montrant des diapositives. La bête de l'apocalypse serait, selon son inspiration, Greta Thunberg, le politicien démocrate Bernie Sanders, l'Union européenne, ou tel écrivain américain qui demande une régulation de l'intelligence artificielle. Un participant à la conférence parisienne qualifiait pudiquement ses propos de « décousus¹² ».

Vérifions par nous-mêmes. Soulevons le couvercle, et penchons-nous sur les discours de Peter Thiel. Que trouve-t-on dans son chaudron de sorcière ? Libertarisme, transhumanisme, détestation de la démocratie et psychose antisocialiste³ sont assaisonnés de références éclectiques, de L'Apocalypse selon saint Jean au *Seigneur des Anneaux*, sans oublier l'œuvre du philosophe français René Girard, à l'origine du concept de désir mimétique. Je ne suis pas déçu du voyage : c'est cauchemardesque, fascinant, luciférien, dystopique. Et cependant, après avoir écouté une longue interview qu'il a accordée à un journaliste du *New York Times*, en juillet 2025, je me dis que ses élucubrations eschatologiques ne sont pas le plus vertigineux. Elles

1. *Politico*, « Antéchrist, apocalypse : ce qu'a dit Peter Thiel devant l'Académie des sciences morales et politiques », 27 janvier 2026.

2. Un mauvais coucheur relèverait que ses prophéties coïncident singulièrement avec ses intérêts de businessman : si Bernard Arnault expliquait qu'il avait reçu la visite d'un ange lui révélant que l'Antéchrist était le fisc français, nous aurions, à juste titre, quelques doutes.

3. À écouter Peter Thiel, la moindre velléité de régulation européenne du numérique ou de l'IA ferait planer la menace d'un « gouvernement communiste totalitaire mondial ».